

# Léopards de demain : Australie et Nouvelle-Zélande

Autor(en): **Bergonzi, Chicca / Wolf, Rafael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931246>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chicca Bergonzi,  
responsable des  
Léopards de demain



tamil, malayalam, bengali, telugu, kannara ou assamais, les Nirad Mohapatra, Narsing Rao ou autres Rajiv Menon semblent démontrer qu'ils ont perdu tout espoir (ou presque) de rentabiliser leurs films.

### Dasgupta, Aravindan, Gopalakrishnan et les autres

A côté de somptueuses «bollywooderies» mémorables mais nullement méprisables comme «Umrao Jaan» (1981) de Muzzafar Ali ou «Mr. India» de Shekhar Kapur (1987), le spectateur pourra (re)découvrir plusieurs films clefs du courant réaliste, dont «Le piège à rats» («Elipathayam», 1982, Kérala) d'Adoor Gopalakrishnan, «L'homme tigre» («Bagh Bahadur», 1988, Bengale) de Buddhadeb Dasgupta, «Veedu» (1987, Tamil Nadu) de Balu Mahendra ou encore l'incontournable «A la recherche de la famine» («Aakaler Sandhaney», 1980, Bengale) de Mrinal Sen. Outre le passionnant «Donkey in a Brahmin's Village» («Agrahartil Kazhutai», 1977, remake urdu du «Au hasard Balthazar» de Bresson) de John Abraham, la vision (au sens halluciné du terme) de «Mascarade» («Marattam», 1988) du regretté G. Aravindan (1935-1991) est des plus recommandées... Une manière de «Rashomon» kéralais magnifié par les danses *kathakali* et *mohiniyattam*! ■

## Léopards de demain

### Australie et Nouvelle-Zélande

Responsable de la section courts métrages des Léopards de demain, Chicca Bergonzi dévoile la cuvée 2002.

Propos recueillis par Rafael Wolf

#### Après l'Europe, la monographie honore l'Australie et la Nouvelle-Zélande...

C'était intéressant de mettre en valeur, pendant près de sept ans, la production des pays européens les plus importants. Mais il était temps de révéler la richesse du cinéma australien et néo-zélandais. A la fois à travers une rétrospective de 41 films signés par de grands noms (Philip Noyce, Peter Weir, George Miller, Alex Proyas, Jane Campion) et aussi une compétition de 26 courts métrages, dont beaucoup proviennent de l'école de Sydney, l'une des plus intéressantes au monde. On peut d'ailleurs constater que les populations aborigènes et maoris commencent maintenant à accéder au cinéma et que même les Blancs racontent des histoires qui reviennent à ces racines originelles. ■

Le choix de cette monographie s'est-il vite imposé?

Cette année, le festival avait visiblement la vocation de voyager plus loin. On en avait aussi besoin. Pour moi, la confrontation à une réalité un peu plus complexe et encore inconnue était très importante. C'était un pari répondant à la nécessité de montrer qu'on pouvait faire autre chose.

#### Pour la compétition suisse, va-t-on découvrir de nouvelles tendances?

Il y a beaucoup de premières œuvres et de films de diplôme, mais peu de cinéastes reconnus. C'est une sélection très équilibrée, moitié francophone et moitié germanophone, ce qui est plutôt nouveau. C'est peut-être le signe d'un changement dans le paysage cinématographique de la Suisse. Concernant les films d'écoles, il y en a trois de Zurich, mais respectivement un seul de Genève et de Lausanne. Cela tombe bien, car le département cinéma et vidéo de l'école de Zurich fête cette année ses 10 ans, qui sont célébrés par un programme spécial hors compétition de huit courts métrages. ■

## Bollywood aussi à Zurich

Pour ceux qui désireraient prolonger l'expérience «bollywoodienne», le Museum für Gestaltung de Zurich propose une exposition captivante portant notamment sur des rapports privilégiés que cette industrie cinématographique entretient avec la Suisse. En effet, depuis bientôt 40 ans (et pour la première fois avec «Sangam» de Raj Kapoor), certaines séquences de chansons et de danse sont tournées en terre helvétique, dont certains paysages montagneux rappellent les hauts plateaux du Cachemire. (lb) ■

«Bollywood – Das indische Kino und die Schweiz», Museum für Gestaltung, Zurich. Jusqu'au 8 septembre.

«Mr. India»  
de Shekhar Kapur

